



ADIEU À L'AFRIQUE

UN FILM DE PIERRE-ALAIN MEIER

Réalisation PIERRE-ALAIN MEIER avec la collaboration de OUMAR NDIAYE Ecriture et enquête JAMAL BELMAHI, PIERRE-ALAIN MEIER Image SÉVERINE BARDE Son ERIC GHERSINU Montage MYRIAM RACHMUTH Musique ISMAËL LO, WASIS DIOP Montage-son ELEONORA POLATO Mixage DENIS SÉCHAUD Etalonnage CHRISTOPH WALTHER Titres ILARIA ALBISETTI Sous-titres NINA KAEIN, ARON NICK Une Production PRINCE FILM (SUISSE), ALLIANCE MÉDIAS INTERNATIONAL (SÉNÉGAL) Avec la participation de CINÉFOROM et le soutien de LA LOTERIE ROMANDE, RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE - UNITÉ DES FILMS DOCUMENTAIRES, IRÈNE CHALLAND, FONDS SUCCÈS CINÉMA ET SUCCÈS PASSAGE ANTENNE Distribution OUTSIDE THE BOX, THIERRY SPICHER



**ADIEU À
L'AFRIQUE**

**CHAQUE FOIS QUE LES PEUPLES EUROPÉENS
ONT CONCRÈTEMENT TENTÉ D'ENGLOBER TOUS LES PEUPLES DE LA TERRE
DANS LEUR CONCEPTION DE L'HUMANITÉ,
ILS ONT ÉTÉ IRRITÉS PAR L'IMPORTANCE DES DIFFÉRENCES PHYSIQUES
ENTRE EUX-MÊMES ET CEUX QU'ILS RENCONTRAIENT
SUR LES AUTRES CONTINENTS.**

HANNAH ARENDT

SYNOPSIS

En 2009, le corps d'Alice B. est retrouvé sur une plage africaine. Aux côtés du cadavre de l'Européenne blanche de 30 ans gisent ceux d'une douzaine de migrants noirs. Huit ans après ce drame, Pierre-Alain Meier se rend au Sénégal dans l'espoir de comprendre l'histoire de ce naufrage.

À l'âge d'Alice, il arpente les rues de Dakar en vue d'y produire le film *Hyènes*. Comme elle, il était un Blanc en Afrique. Comme elle peut-être, il aurait voulu ne pas être si différent de ses amis et collaborateurs africains, ne pas être si visiblement d'ailleurs.

Sur les traces d'Alice, le réalisateur met aujourd'hui sa propre histoire en perspective, nous donnant accès avec pudeur et tendresse à ses paysages les plus intimes. *Adieu à l'Afrique* suit le chemin d'un dernier voyage et se propose d'investiguer les rapports complexes, riches et asymétriques qui n'ont cessé d'exister entre l'Europe et l'Afrique francophone.



INTERVIEW AVEC LE RÉALISATEUR

Qu'est-ce qui a déclenché votre désir de réaliser *Adieu à l'Afrique* ?

C'est d'abord le tournage d'*Eldorado* de Markus Imhoof - un film complexe que je suis en train de produire à propos de l'attitude des Occidentaux à l'égard des nombreux migrants qui arrivent en Europe par la Méditerranée et ceux que l'on va choisir dans les camps au Liban proches de la Syrie... Mais aussi mon souvenir d'Oumou Sy, l'exceptionnelle costumière de *Hyènes*, ce film démesuré produit au Sénégal en 1990, puis en 1991, la mort de Matthias Kälin, mon ami, chef opérateur de la plupart de mes films et en particulier de *Yaaba* et *Hyènes*, le très grave accident de mon fils Dawit il y a quelques années, ainsi qu'une forte envie de revenir en Afrique qui me taraude depuis un certain nombre de mois... Enfin, last but not least, le fait que si je ne tournais pas un film avant juin 2016, je perdais mon fonds de soutien généré par le succès de *More Than Honey*, et partant, la possibilité de réaliser une petite œuvre personnelle, sans trop de contrainte, ce cinéma indépendant et libre que j'évoque à la fin du film.

Et Alice Bianchi ? Ne fait-elle pas également partie de ces éléments déclencheurs ?

Elle a été le sillon, la ligne directrice du film. Cependant, sans *Eldorado*, il n'y aurait peut-être pas eu d'Alice Bianchi, et sans Alice Bianchi, j'aurais tout de même tourné *Adieu à l'Afrique*, autrement. Depuis 40 ans, tous les 10 ans environ, au milieu de mes nombreuses productions, j'ai soudain un fort désir de réaliser moi-même un film, de m'occuper un peu de moi, et là, c'était le moment.

Sur l'affiche du film, on peut voir le continent africain s'éloigner du continent européen...

Qu'est-ce que représente l'Afrique pour vous ?

Un refus de la tyrannie du temps, un rapport différent de l'individu à la collectivité, une résistance à l'accumulation de richesses, une insertion pacifique dans l'environnement... Ces valeurs laissent entrevoir que l'évolution du monde pourrait s'effectuer d'une autre manière, plus équilibrée, plus modeste, moins prédatrice, plus prévoyante.

L'Afrique exprime des valeurs et des mentalités « autres » qui pourraient rendre service à notre monde au bord du gouffre. Car la bataille pour la diversité culturelle - dont le continent noir constitue un des symboles les plus forts - représente en réalité une bataille pour la survie de l'humanité tout entière.

À part cela, la vie en Afrique m'apparaît comme étant à la fois plus enivrante, plus inquiétante et plus exaltante que la vie en Europe.

Votre rencontre avec Oumou Sy marque la fin du film et de votre *Adieu à l'Afrique*. Qui est cette femme ? Que représente-t-elle dans votre vie ?

Oumou Sy a été la costumière exceptionnelle de *Hyènes*. Depuis, elle a réalisé une carrière fulgurante de créatrice de mode. Elle a une puissance créatrice phénoménale. Son secret, dit-elle, tient en une phrase : « La vie est au fond tellement simple, je n'aime pas être prisonnière ». Pendant le difficile tournage de *Hyènes*, elle m'a soutenu d'une manière unique. Je ne crois pas que je m'en serais sorti sans elle. On a aussi vécu une brève et intense histoire d'amour. J'ai beaucoup hésité à cette époque à rester vivre en Afrique. 25 ans plus tard, pendant lesquels j'ai suivi de loin sa brillante carrière, j'ai eu envie de revisiter avec elle ce lointain et riche passé.



Pierre-Alain Meier, Oumou Sy, Wasis Diop, Ami Diakhate, la vieille dame de *Hyènes* (1991)

Qui est Oumar Ndiaye, ce proche collaborateur avec qui vous avez réalisé votre film ?

Oumar Ndiaye est cinéaste et producteur. Il a créé le Festival du Film de Quartier de Dakar en 2003. Nous nous sommes connus à l'occasion d'un grand colloque qui a réuni des cinéastes et des producteurs de 10 pays d'Afrique noire francophone et que nous avons organisé au Burkina Faso en février 2012, avec Thierry Spicher, Pierre Agthe et la DDC locale. Ce colloque avait pour objet la mise en place d'un projet d'aide automatique aux films à petits budgets, à savoir les films que l'Afrique peut se payer sans dépendre des aléatoires financements européens.

Oumar avait par ailleurs filmé des migrants en route pour les Canaries en 2008, un très beau film intitulé *Tant qu'il y aura des pirogues*. Je lui ai naturellement proposé de m'accompagner dans la quête d'Alice, dans un rôle d'organisateur, de directeur de production, ainsi que de complice et d'interviewer, car j'avais décidé de questionner les différents protagonistes en wolof, dans leur langue maternelle.

Oumar enquêta auprès de la police de Saint-Louis au début de l'année 2016, trois mois avant le début du tournage. C'est lui qui découvre qu'Alice s'appelle en réalité Renata Bianchi, qu'elle était italienne, et vivait au Sénégal depuis six années. J'ai conservé le prénom Alice dans le film, pour garder un peu de distance.

Que représente *Hyènes* dans votre parcours de producteur ?

Hyènes, adapté de *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, m'a fait découvrir mes limites, comme aucun autre film ou événement n'aura pu le faire dans toute ma vie de cinéaste et d'être humain. *Hyènes* est le seul parmi les nombreux films que j'ai produits, accompagnés, réalisés, qui m'ait poussé dans de si extrêmes retranchements.

Je cherche aujourd'hui encore à savoir ce qui m'a pris de venir au Sénégal produire ce film que l'auteur et réalisateur Djibril Diop Mambéty n'avait au fond pas absolument besoin de réaliser. Avec ce film, j'ai touché le fond, j'ai dû me battre physiquement, j'ai été entraîné trois fois au poste de police de Dakar, il



Djibril Diop Mambéty, réalisateur, et Mansour Diouf, l'acteur principal (photo Felix von Muralt)

m'a fallu arrêter violemment le tournage - contre l'avis d'une grande partie de l'équipe. J'ai finalement fui à l'aéroport en compagnie de quelques compatriotes. Nous sommes tombés en panne d'essence à 2 km de l'aéroport, avons couru pour attraper notre avion. Puis j'ai été débarqué parce qu'on m'avait vendu un faux billet. Avant de revenir, un an plus tard, tout reprendre à 0.

Au cours des années qui ont suivi, je suis revenu trois fois incognito à Dakar, revoir les différents lieux de tournage. Je n'arrivais pas à digérer cette épreuve herculéenne et un peu monstrueuse que j'avais vécue. À cette époque-là, j'étais fasciné par l'Afrique. Avec *Yaaba*, *Hyènes*, puis *Laafi Tout va bien*, et encore quelques autres films, tous sélectionnés à Cannes, j'étais devenu « le » producteur africain. Je me sentais alors presque plus africain que suisse.

De nombreux collaborateurs de *Hyènes* ont très tôt disparu. Je suis aussi revenu au Sénégal pour accomplir enfin le deuil de tous ces précieux compagnons. Parmi eux : Mansour Diouf, l'acteur principal, Djibril Diop Mambéty, Samba Felix Ndiaye, le directeur de production et cinéaste de talent, Matthias Kälin, Maguette Salla, l'ingénieur de son, ainsi que la plupart des acteurs du film.

Dans le film, vous semblez parfois dédouaner les passeurs...

Les passeurs ne constituent que le dernier maillon d'une longue chaîne de responsables. Il n'y a pas si longtemps, les migrants eux-mêmes étaient traités de « terroristes ». Parce qu'il est politiquement incorrect d'avancer un tel argument face à tant d'êtres humains désespérés venant de tant de lieux différents, on met le curseur sur la responsabilité des passeurs, qui seraient les premiers fautifs à réprimer.

Plus que les migrants et leurs parcours, les filières, la situation des pays d'origine et de transit, c'est pour moi la nature de l'Europe qui est en question. Car en plus des rapports de domination qu'elle entretient avec l'Afrique, à qui elle impose son modèle de développement, l'Europe se barricade et érige à l'intérieur de ses frontières des centres de rétention administrative où elle bafoue le droit international de l'asile.

Nos gouvernements proclament ne pas pouvoir « accueillir toute la misère du monde » et occultent

notre participation aux régimes prédateurs qui produisent cette misère. Mais est-il encore raisonnable d'espérer qu'un cri, des cris, changent quoi que ce soit ? Des morts n'y arrivent pas. Que faire pour espérer que nous nous réveillions ?

Quelle est la situation des migrants aujourd'hui au Sénégal ?

En 2017, il n'y a quasiment plus de migrants qui partent de Saint-Louis en direction des Îles Canaries, suite aux interventions de l'agence Frontex (l'agence européenne pour la gestion des frontières extérieures de l'Union européenne) et des polices sénégalaise et mauritanienne, qui contrôlent attentivement les plages. Quelques migrants passent encore par le Sahara occidental, mais la plupart - beaucoup moins qu'à l'époque - traversent le désert et passent par la Libye, ou l'Égypte.

Je me suis également rendu compte qu'un nombre important de migrants rentraient à Saint-Louis, certains suite à leur renvoi d'Europe, mais certains également parce qu'ils préféraient rentrer, le rêve européen ne leur ayant pas apporté ce qu'ils en attendaient, loin de là.

C'est votre premier film documentaire ?

Pas tout à fait. J'ai réalisé quelques documentaires au début des années 90, au siècle dernier donc : *Ikaria BP 1447*, *Douleur d'amour*, *La danse du singe et du poisson*. Plus récemment, au 21^e siècle, j'ai produit plusieurs longs métrages documentaires qui m'ont marqué et auxquels j'ai collaboré très attentivement : deux films engagés politiquement avec Fernando Solanas, *Memoria del Saqueo* (Mémoire d'un saccage) et *La dignidad de los nadies* (La dignité des pauvres) ; trois approches plus expérimentales avec Olivier Zuchuat, *Au loin des villages*, *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* et *Le périmètre de Kamcé* - actuellement en préparation - au Burkina Faso ; ainsi que les deux exaltants derniers films de Markus Imhoof, *More than Honey* et *Eldorado* - actuellement en fin de montage.

C'est peut-être de l'approche de Fernando Solanas dont je me suis senti le plus proche pour réaliser *Adieu à l'Afrique*. D'ailleurs, je lui rends un petit hommage spontané et sincère au début du film, en montrant le début du générique de *Memoria del Saqueo*, qui commence avec la contraposition des grands gratte-ciels



En 2004, à la Berlinale, Joskha Fischer, Fernando Solanas et Dieter Kosslick, le directeur, lors de la remise d'un Ours d'Or d'Honneur à Solanas pour *Memoria del Saqueo* et le reste de son œuvre. C'est au cours de cette exceptionnelle soirée que nous avons pris la décision avec Monika d'adopter nos enfants.

de la city et des familles qui cherchent de la nourriture aux pieds de ces monuments, avec la voix-off de Solanas qui fait défiler ses pensées: «Que s'est-il passé en Argentine? Comment était-il possible que dans un pays si riche, il y ait tellement de faim?».

J'ai retenu de Markus Imhoof sa volonté de ne pas avoir eu pour dessein d'enquêter avec des méthodes journalistiques sur les causes de la disparition des abeilles ou des arrivées massives de migrants en Europe. Il s'est agi bien plutôt, dans les deux cas, de donner au spectateur une impression authentique d'un drame en train de se jouer, grâce à des images très sensorielles, et de mettre en évidence et en cause, comme Fernando Solanas, un contexte plus vaste: la pression causée par une pyramide économique mondiale en continuelle croissance et de plus en plus inhumaine.

J'espère avoir été à la hauteur de ces excellents collègues et avoir tiré le maximum de chacune de ces riches expériences.

Et vos enfants ?

Ils ont actuellement 18, 14 et 13 ans. L'adage: «petits enfants, petits soucis, grands enfants, grands soucis», se vérifie pleinement chez nous actuellement. Mais je les aime par-dessus tout... comme tous les parents. C'est aussi pour eux, comme je l'explique à la fin du film - ce que je n'ai découvert que vers la toute fin du montage d'*Adieu à l'Afrique* - que j'ai décidé de renoncer dorénavant à produire et réaliser des films, afin d'avoir plus de temps pour veiller sur eux et sur leur avenir.

J'ai vécu de très belles aventures cinématographiques avec Fernando Solanas, Rithy Panh, Djibril Diop Mambéty, Idrissa Ouedraogo, Pierre Yameogo, Merzak Allouache, et aussi en Suisse avec Jeanne Waltz, Markus Imhoof, Olivier Zuchuat, Claudio Tonetti, les Blind Date (M. Gisler, Samir, Ch. Schaub, Anka Schmid, etc), et tant d'autres. C'est déjà pas si mal. Et puis, faire des films me fait moins rêver qu'avant. Fernando Solanas souhaite encore réaliser une grande saga écologique d'après un texte du pape François, qu'il m'a proposé et que j'hésite à accompagner. Olivier Zuchuat et Markus Imhoof doivent encore terminer leurs films... Puis je tirerai le verrou ou ma révérence.



Avec Noah, Dawit et Chaya dans les Franches-Montagnes

NOTE DE RENVOI

Succès cinéma Burkina Faso : <http://succescinema-bf.com/contexte.html>

Prince Film : <http://princefilm.ch/fr/>

Oumar Ndiaye : <http://africultures.com/personnes/?no=11262>

Oumou Sy : https://fr.wikipedia.org/wiki/Oumou_sy



Adieu à l'Afrique est dédié à Monika, Chaya, Dawit et Noah

BIO-FILMOGRAPHIE

Pierre-Alain Meier est né à Delémont. Etudes de sciences et lettres à l'Université de Neuchâtel, puis de cinéma à l'INSAS, à Bruxelles. Il fonde la société Thelma Film AG à Zürich en 1988, et la société Prince Film à Genève en 2005. Depuis 2010, les 2 sociétés sont nouvellement domiciliées dans le Jura, à Delémont.

Il a produit une trentaine de films, dont *Yaaba* d'Idrissa Ouedraogo, *Hyènes* de Djibril Diop Mambéty, *Les gens de la rizière* de Rithy Panh, *Bab el Oued City* de Merzak Allouache, *Salt of this Sea* d'Annemarie Jacir, *Les hommes du port* d'Alain Tanner, *Bye Bye* de Karim Dridi, *Memoria del Saqueo* et *La dignidad de los nadies* de Fernando E. Solanas, et plus récemment en Suisse *Pas douce* de Jeanne Waltz, *Au loin des villages* et *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* d'Olivier Zuchuat, *More than Honey* de Markus Imhoof.

Actuellement en post-production : *Eldorado* de Markus Imhoof; en tournage : *Le périmètre de Kamcé* d'Olivier Zuchuat (au Burkina Faso).

Il a également réalisé plusieurs films documentaires, ainsi qu'un court métrage et un long-métrage de fiction, *Thelma* en 2001.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DU REALISATEUR

Auteur, réalisateur et producteur/coproducteur de :

1986 IKARIA

M.M. doc., Grand-Prix du Festival de Strasbourg, 1987

1988 DOULEUR D'AMOUR

M.M. doc., Grand-Prix du Festival de Bludenz, 1988

1990 LA FEMME ET LA SANDALE

C.M. de fiction

1994 LA DANSE DU SINGE ET DU POISSON

M.M. doc.

2001 THELMA

L.M. de fiction, Festival de Mannheim-Heidelberg 2001, Prix des Exploitants, Prime de qualité OFC, Prix de la Ville de Zürich

2017 ADIEU A L'AFRIQUE

L.M. doc.

EQUIPE

Réalisation et production

En collaboration avec

Écriture, enquête en collaboration avec

Image

Son

Montage

Montage-son

Mixage

Musique

Assistant de réalisation

2e caméra

Régie

Étalonnage

Traductions

Titres et matériel promotionnel

Pierre-Alain Meier

Oumar Ndiaye

Jamal Belmahi

Séverine Barde

Eric Ghersinu

Myriam Rachmuth

Eleonora Polato

Denis Séchaud, Studio Masé

Wasis Diop

Ismaël Lo

Chimi Flaubert

Jean Diouf

Mariame Ndaw

Christoph Walther

Nina Kälin, Massamba Dia

Ilaria Albisetti

PRINCIPAUX PROTAGONISTES

Aïcha Sarr, Leila Sall, Makane Diagne, Kadia Sall, Moreau Marshall Sidibe, Oumar Thioye, Mohamed Sow, Ahmadou M'Baye, Arona Seck, Oumou Sy.

REMERCIEMENTS

Thierry Spicher et Loredana Cristelli, pour leur accompagnement au cours du développement du projet et du montage du film

Peter Indergand (Eldorado), Felix von Muralt (Hyènes) pour la mise à disposition de leurs photos.

UNE PRODUCTION

Prince Film (Suisse) & Alliance Médias International (Sénégal)

avec la participation de

Cinéforum avec le soutien de la Loterie Romande,

Radio Télévision Suisse (RTS) – Unité Documentaire, Irène Challand et Laurent Huguenin-Elie,

Succès cinéma & Succès Passage Antenne

CONTACTS

Production Suisse et ventes à l'étranger

Prince Film SA
Rue de la Préfecture 2
2800 Delémont, Suisse
T: +41 32 423 17 78
M: +41 79 438 10 68
meier@princefilm.ch
www.princefilm.ch

Distribution Suisse

Outside the Box
Rue de la Savonnerie 4
1020 Renens, Suisse
T: +41 21 635 14 34
info@outside-thebox.ch
www.outside-thebox.ch

